

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Birkenfels et Kagenfels

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

et qui se firent ermites sur cette montagne. Cette chapelle est très-délabrée, et ce qui en subsiste ne paraît pas antérieur au 12.^e siècle. Au bas de la vallée de Saint-Nabor, le Bockfels (rocher du bouc) est la demeure d'un *chasseur sauvage*, fantôme dont les cris et les courses nocturnes effraient souvent les bucherons et les habitans des fermes voisines.

BIRKENFELS ET KAGENFELS.

Si la pente orientale des montagnes couronnées par l'enceinte antique et le couvent de Sainte-Odile présente un plus grand nombre de monumens religieux qu'aucune autre contrée de l'Alsace, les flancs sauvages de ces montagnes, tournés vers le soleil couchant, et les vallons solitaires qui les séparent de la chaîne la plus élevée des Vosges, ne sont pas moins riches en ruines de châteaux féodaux. Soit que déjà nos anciens ducs et nos comtes d'Alsace, ou les abbesses de Hohenbourg, aient cherché à environner cette pieuse retraite de nobles manoirs qui pouvaient en assurer la sécurité, soit que dans le moyen âge ces positions reculées aient paru offrir des avantages particuliers pour l'établissement de ces demeures fortifiées. Déjà nous avons nommé les châteaux de Dreystein et le Hagelschloss, situés immédiatement au-dessous du *mur payen*. Avant d'en parler plus en détail, nous nous occuperons de deux autres châteaux, placés sur l'arête qui sépare la vallée de Dreystein d'une vallée plus occidentale qu'arrose le ruisseau de l'Ehn. Ces deux vallées se réunissent en une seule au-dessous du Hagelschloss, et celle-ci, tournant vers l'est, prend le nom de *Klingenthal* (vallée des lames); parce qu'en 1730 l'industrie a établi au milieu de ces sites pittoresques une belle manufacture d'armes blanches. A l'opposite, les montagnes par lesquelles la vallée est divisée en deux branches, rejoignent la crête transversale qui lie au Champ du feu la pente de la Bloss vers le sud-ouest. C'est de là que s'élève le sommet du Kienberg, que la nature a environné d'un mur de rochers et qui domine le fond de la vallée de Barr. Deux chemins, conduisant de Heiligenstein au Ban de la Roche, passent l'un au midi l'autre au nord de cette montagne; le dernier dirige vers l'enceinte antique un embranchement que déjà nous avons indiqué. En suivant un peu plus loin le chemin principal et en tournant à droite, après avoir dépassé une vallée profonde communiquant avec celle de Dreystein, on arrive aux ruines du château de Birkenfels, cachées par d'épaisses touffes de sapins. Elles ne consistent qu'en un seul corps de bâtimens, assis sur un gros rocher et précédé d'une cour fort étroite. L'histoire de ce petit château est peu connue et a complètement échappé à l'attention de Schœpflin : d'après un document conservé dans les archives de la ville d'Obernai, il a été pendant quelque temps tenu en fief par une famille portant le nom de Hagenau, qui s'est éteinte dès le 13.^e siècle; il paraît qu'il passa dans la suite à celle des Béger, qui, au 15.^e, possédaient dans ces contrées plusieurs autres fiefs du même genre. Du moins appartenait-il plus récemment aux Joham de Mundolsheim, auxquels échurent les biens des

Béger, après la mort tragique de Mathias, tué en 1532 dans son château de Geispolsheim par Frédéric Bock, de Bläsheim.

A un quart de lieue plus au nord, et vis-à-vis des châteaux de Dreystein, est une belle ferme, qui, en 1813, fut achetée à la ville d'Obernai par la veuve de M. Brunck, fils du célèbre éditeur d'Aristophane, de Sophocle et de l'Anthologie grecque. Cette ferme est le reste d'un hameau appelé Hohenbourgwiller, dont l'histoire et la position peuvent nous éclairer sur les noms anciens de deux châteaux de ces environs, qui jusqu'ici étaient fort mal connus. En 1442 la moitié de ce bien (il paraît que l'autre moitié avait été concédée aux Béger) fut donnée en fief, par l'empereur Frédéric III, à la famille de Rathsamhausen, avec le château de Dreystein et la moitié de celui de Waldsberg. Nous ferons voir dans l'article suivant que le dernier est, selon toute vraisemblance, le château désigné aujourd'hui par le nom de Hagelschloss. Plus tard la ville d'Obernai joignit l'acquisition de ce hameau et des forêts qui en dépendaient, à celle du château de Kagenfels : les titres mêmes de cet achat indiquent que ce château était auprès de ces forêts, et cette proximité est confirmée par le témoignage positif de Denys Albrecht, historien de Sainte-Odile. Sa position est fixée encore plus exactement par un ancien plan, conservé dans les archives d'Obernai; ce ne peut être que le château dont les ruines sont situées à une petite demi-lieue de la ferme dont il vient d'être parlé, sur le bord de la vallée de l'Ehn. Cependant le vrai nom de ce château est aujourd'hui, ainsi que celui du Hagelschloss, totalement oublié dans ces cantons; les forestiers l'appellent tantôt du nom de la ferme, le château de Hombourgwiller, tantôt le *Hanfatterschloss*, à cause d'une prairie voisine où l'on a quelquefois planté du chanvre; on lui donne plus rarement le nom de Hahnenbourg, qui peut-être est une corruption de celui de Kagenbourg. Un plan moderne existant à Obernai, en indique la position par le mot de *Schlossrain*, applicable au terrain environnant un château quelconque, et c'est vraisemblablement de là qu'il a pris sur la carte de Cassini le nom de Rhein, absolument inconnu dans le pays; le même plan appelle le château de Birkenfels *Bergfelden*, et ce nom a également été adopté par cette carte.

En reprenant son vrai nom de Kagenfels ou Kagenbourg, ce château, presque entièrement ignoré aujourd'hui, devient un de ceux dont l'histoire est la mieux connue, et nous fournit les documens les plus instructifs, tant sur les raisons qui ont fait établir plusieurs de ces antiques manoirs, que sur les diverses destinations qu'ils ont reçues. Il existe encore une charte de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, de l'an 1285, confirmant la concession de l'emplacement de ce château, faite par la ville d'Obernai au chevalier Albert de Kagen, dont il a pris le nom. Les principales conditions de cet acte étaient qu'Albert et ses descendans auraient la jouissance d'un terrain de 40 toises de largeur sur la pente de la montagne, et que la ville leur accorderait à l'usage de ses forêts le même droit qu'avait tout autre bourgeois, à charge de payer une redevance annuelle d'une livre de cire à une chapelle de la Vierge qu'on venait alors de bâtir, et d'aider la ville dans

toutes les justes guerres qu'elle aurait à soutenir, à l'exception de celles qui auraient lieu contre un empereur ou un roi. On avait stipulé de plus que, si la ville attaquait les maîtres du château sans griefs préalables, ils pourraient se défendre de leur mieux; mais que, dans le cas de plaintes ou de difficultés au sujet des secours à fournir, des arbitres, nommés par les deux partis, se réuniraient dans la ville voisine de Rosheim et en décideraient. Enfin, il était convenu que, si les secours fournis par les Kagen venaient à les entraîner dans des hostilités graves contre d'autres seigneurs, la ville les aiderait à son tour; mais que, s'ils manquaient à leurs promesses, ils seraient déchus de leurs droits et auraient à payer à la ville une somme de cent marcs d'argent.

Quelque bien établie que fût cette convention, elle n'eut pas une longue durée; car, dès l'an 1310 et long-temps avant que la famille de Kagen fût éteinte, nous trouvons ce château en la possession de celle de Hohenstein, famille puissante, dont le château patrimonial était dans la vallée de Haslach, et qui eut part à beaucoup d'autres fortifications de ce genre. Kagenfels ayant été dans la suite un fief des évêques de Strasbourg, il est vraisemblable que cette famille, engagée la plupart du temps à leur service, leur en a offert le domaine direct; d'un autre côté, n'habitant pas elle-même ce château, elle le donna en sous-fief, ou du moins elle en accorda l'usage à d'autres personnes, qui plusieurs fois en abusèrent. En 1390 Stahel de Westhoffen y fut pris par les citoyens d'Obernai, contre lesquels il avait commis des hostilités. En 1424 un bailli, chassé par le seigneur Louis de Lichtenberg, faisant la guerre à son ancien maître, lui enleva beaucoup de bestiaux, qu'il conduisit à Kagenfels: Louis prit et ruina le château. Malgré ces désordres, Étienne, comte palatin et sous-avocat d'Alsace, força, en 1430, la ville d'Obernai à fournir aux Hohenstein les bois nécessaires pour rétablir le château. Bientôt après il passa aux Utenheim et Ramstein, et fut cédé par eux à Lucas Vischbeck, dit Zœckli, capitaine de la vallée de Villé, qui le vendit, en 1563, pour la somme de 5200 florins à la ville d'Obernai. Il paraît que ces divers possesseurs avaient fort agrandi les domaines de ce château, et qu'ils regardaient la forêt de Hohenbourgwiller comme leur appartenant; du moins résulte-t-il de titres relatifs à cette transaction, que cette forêt y était comprise. Mais cette partie de l'acquisition fut contestée par la famille de Rathsamhausen, avec laquelle la ville fut obligée de s'arranger moyennant une somme de 2291 florins: elle obtint alors pour ces deux objets des lettres d'inféodation tant des empereurs que des évêques, et elle les possède encore. A la fin du 16.^e siècle elle avait établi dans le château un bailli ou châtelain (*Burgvogt*), chargé en même temps de l'inspection de ses forêts; mais depuis long-temps elle a laissé tomber ces édifices en ruines. Les restes de la construction primitive, exécutée en granit et fort soignée, sont faciles à distinguer des réparations ou des agrandissemens, dont les pierres, de différentes espèces, sont plus petites et plus mal jointes. La partie la mieux conservée est une tour qui du fond du fossé s'élève jusqu'au pied des constructions supérieures, assises au haut d'une roche fort élevée.